

l'Afrique au Brésil, une nouvelle approche

Ce texte apporte le résumé de quelques résultats obtenus à la suite de recherches ethnolinguistiques, entreprises dans le domaine brésilien de la langue, de la religion et du folklore, sous leurs aspects africains. Tous ces renseignements ont été soumis à une vérification sur le terrain dans le continent africain, dans la région Kwa du golfe de Guinée, aussi bien que dans les territoires bantou placés dans les zones linguistiques H et R de la classification de Guthrie (1).

Analysées dans l'essai « De l'intégration des apports africains aux parlers de Bahia au Brésil » (2), ces données ont révélé des éléments nouveaux qui ont permis de rétablir certaines réalités scientifiques, concernant l'héritage culturel africain au Brésil, par rapport à une nouvelle orientation méthodologique dans les champs de recherche. Ceux-ci, en effet, pour des raisons d'ordre historique et épistémologique avaient jusqu'ici été oubliés ou peu pris en compte dans l'histoire et la socio-anthropologie du Noir au Brésil.

domaine de recherche

Les champs de recherche auxquels nous nous reportons en linguistique ou en ethnolinguistique ont trait au domaine bantou en général, et aux communautés religieuses afro-bahianaises de l'intérieur de l'État de Bahia. Pour la première fois, pendant presque un siècle de tradition d'études afro-brésiliennes, la plupart tournées vers les manifestations de caractère religieux, ont été étudiés des « terreiros » qui se trouvent hors des limites urbaines de la ville de Salvador, la capitale de Bahia, ainsi que le rôle de leurs langages liturgiques respectifs, comme facteur d'intégration socio-religieuse des membres de ces communautés dans les contextes inter et intragroupal.

Le but fondamental de la recherche était de situer la présence de l'Afrique au Brésil à partir de l'identification des différentes influences africaines sur le processus culturel brésilien et sur son actualité socio-historique et linguistique. C'est pourquoi les travaux de terrain ont été concentrés dans l'État de Bahia, puisque c'est la région du Brésil où l'élément noir présente, peut-être, la plus importante expé-

rience culturelle, et des évidences linguistiques, sources supplémentaires de renseignements historiques sur les origines des peuples africains, transplantés au Brésil, jusqu'à la moitié du siècle passé.

De telles évidences se trouvent dans le répertoire de base africain, présent dans différents contextes socioculturels du langage bahianais en particulier, et dans le portugais du Brésil en général. Malgré les modifications morphophonémiques qu'ils ont éprouvées en entrant en contact avec le portugais colonial brésilien, il est aujourd'hui encore possible de détecter leurs étymologies et, par conséquent, de remonter aux peuples africains qui les employaient.

D'après la fréquence de mots de base africaine employés par la communauté bahianaise, selon différents contextes d'ordre socioculturel, par rapport au vocabulaire du portugais « standard » du Brésil, les niveaux de langage alors envisagés ont été les suivants :

— **Niveau 1** : le langage liturgique des religions afro-brésiliennes ou « candomblés » à Bahia, terminologie religieuse fondée sur le système lexical des différentes langues africaines qui furent parlées, autrefois, au Brésil.

— **Niveau 2** : le langage de communication usuel des membres et adeptes des « candomblés » dans les contextes intra et intergroupal.

— **Niveau 3** : le langage populaire quotidien de Bahia.

— **Niveau 4** : le langage plus élevé et quotidien d'usage régional à Bahia.

— **Niveau 5** : le langage du portugais du Brésil en général.

Cependant, on doit remarquer que, parmi ces niveaux, il n'existe pas de limites définitives et absolues, mais des relations et rapports engendrés

(1) Westermann, D. e Bryan, M. — *Languages of West Africa*, Oxford University Press, 1952.

Greenberg, Joseph. — *Studies in African Linguistic Classification*, U.S.A., Compass Publishing Company, 1955.

(2) Thèse présentée pour l'obtention du titre de « Docteur es Lettres » (options langues africaines). Université Nationale du Zaïre, campus de Lubumbashi, 2 vol., 874 p., 1976. Encore inédite.

L'AFRIQUE AU BRÉSIL

selon des différents types et degrés de contacts sociaux et de mélanges biologiques qui ont lieu au Brésil.

On verra dans ce tableau le pourcentage des mots d'origine bantou (B) et ouest-africaine (O) du lexique, identifiés dans les langages cités selon les niveaux socioculturels.

Total : 1 950 mots = B + O

	N1	N2 - N5	Total
B	34,3	77,3	49,6
O	65,7	22,7	50,4

N1 = spécifiquement religieux.

Ces résultats nous ont permis de diverger de points de vue encore existants dans les études afro-brésiliennes, relatives à l'évaluation des influences bantou et ouest-africaines au Brésil, aussi bien que des influences des langues africaines dans le portugais brésilien.

pénétration bantou

En ce qui concerne la contribution bantou, elle a été plus profonde pour avoir été aussi la plus ancienne au Brésil. Ce fait est révélé par le grand nombre de mots de base bantou couramment employés dans le portugais du Brésil en général — moyenne de 71 % — et des dérivés portugais formés à partir d'une même racine bantou, y compris ceux de connotation spécifiquement religieuse, sans que les locuteurs brésiliens se doutent que ces mots sont d'origine africaine, et encore moins bantou. Par exemple, **cacunda/corcunda** (bossu), **bunda** (fesse), **dendê** (huile de palme), **muamba** (contrebande), **molambo** (guenille), **fuxico** (intrigue), **umbanda** (modèle de religion afro-brésilienne très répandue au Brésil), **cuica** (instrument musical). Dans plusieurs exemples, le mot portugais est complètement inconnu au Brésil, comme **caçula** au lieu de « benjamin », fils cadet.

Cette pénétration bantou est due, comme nous le disions, à un processus plus prolongé de contacts interethniques et interculturels, mais aussi au nombre majoritaire des peuples de langue bantou parmi les Africains transplantés dans le Brésil colonial, pendant trois siècles consécutifs. Il suffit, du reste, de remarquer que le répertoire de base africaine associé à l'ancien régime d'esclavage au Brésil s'appuie sur des mots d'origine bantou, tels que **senzala** (logement des esclaves), **mucama** (l'esclave domestique), **mocambo** et **quilambo** (village des esclaves fugitifs). On rencontre la plupart des toponymes africains dans les zones rurales et urbaines de presque toutes les régions du Brésil.

Sur le plan de la région, cette influence bantou est évidente dans le terme « candomblé » (**kandombile** : culte, prière), employé pour désigner un modèle religieux et rituel à composantes de religions dahoméenne et yoruba, aussi bien à travers les manifestations de « **macumba** » et de « **umbanda** » (termes de base bantou), qui ont lieu dans tout le territoire brésilien. Mais la terminologie de base des « **candomblés** » est moins africanisée parce que ceux-ci sont plus intégrés dans le processus de synthèse pluriculturel brésilien, à cause de certains facteurs d'ordre historique et sociologique qui ont favorisé cette intégration, sujet dont nous ne discuterons pas en ce moment.

D'autre part, les manifestations populaires traditionnelles d'influence africaine au Brésil, en dehors de la **samba**, considérée comme le rythme et la danse nationale authentiquement brésilienne, les **Congos**, les **Moçambiques**, les **Quilombos**, la **Capoeira d'Angola**, etc., portent aussi des noms qui démontrent l'impact d'un héritage bantou. Le même fait peut être observé chez les êtres fantastiques (**Zumbi**, **tutu**, etc.), des histoires et des chansons enfantines brésiliennes (3).

Les mots bantou de la langue brésilienne dénotent une présence assez significative des Ambundu, Bacongo, et Ovimbundu à Bahia, l'héritage Ambundu et Bacongo ayant été jusqu'ici le plus important, au contraire de ce que l'on peut observer dans les États de Minas Gerais, São Paulo et de Rio de Janeiro, où la présence des Ovimbundu semble avoir été très significative, comme en témoignent quelques inventaires lexicaux de base africaine recueillis dans ces régions (4). De même les **Moçambiques**, pièce populaire représentée dans la zone rurale des États de Minas Gerais, Goiás, Mato Grosso et Rio Grande do Norte n'existent pas à Bahia sans cette dénomination. Dans cette dernière région, ce type d'amusement traditionnel brésilien est connu comme **Congos** ou **Congadas**. Son domaine de représentation est géographiquement très étendu.

pénétrations ouest-africaines

Les influences ouest-africaines sont révélatrices de leurs origines et de facile observation empirique, parce qu'elles sont relativement plus récentes, plus localisées dans le domaine religieux et dans certaines régions brésiliennes. Ceci est évident à cause du plus ample répertoire d'origine ouest-africaine (75,7 %) que l'on trouve dans le langage liturgique des **candomblés** en général, mais aussi du nombre réduit (22,7 %) d'emprunts lexicaux de même source, en

(3) Cf. Castro, Yeda Pessoa de. — **Contos populares da Bahia : aspectos da obra de Silva Campos**. Salvador, Prefeitura Municipal do Salvador/DAC, 1978.

(4) Cf. Castro, Yeda Pessoa de. — **Os falares africanos na interação social do Brasil colônia**, Salvador, Centro de Estudos Baianos/UFBA, n° 89, 1980.



usage dans la langue portugaise du Brésil. Il n'y a pas de dérivés portugais de racines ouest-africaines, et ils sont enregistrés dans les dictionnaires brésiliens de langue portugaise comme « des mots africains attachés aux cultes afro-brésiliens ou d'usage régional », comme entre autres le mot **ebo**, de base ewe-yoruba, pour dire : offrande aux divinités.

Parmi les influences ouest-africaines au Brésil, on peut noter la présence des yoruba et des peuples de langues ewe, surtout les Fon. Tandis que ces derniers sont restés connus sous la dénomination générique de **djedje** ou **mina**, les Yoruba sont traditionnellement appelés **nagot**.

Ces faits s'expliquent par l'introduction massive et relativement tardive des peuples ouest-africains au Brésil, pendant le XVIII^e siècle, quand un grand contingent de **Djedje** a été introduit dans les plantations de tabac de Bahia et dans la région des mines de Minas Gerais, Bahia et Goiás, de découverte récente.

En 1741, Antonio da Costa Peixoto rendit compte d'une langue que nous avons identifiée comme de base ewe-fon, surtout fon, courante parmi la population noire de la région minière de l'État de Minas Gerais (5).

Pendant le XIX^e siècle, avec la décadence des mines et au moment où le Brésil connaissait un développement qui exigeait la concentration de main-d'œuvre esclave dans les capitales situées surtout sur la côte nord-est brésilienne (Salvador, Recife et São Luis do Maranhão), le contingent

djedje-mina a été dépassé par le **nagot**, conséquence de la destruction à cette époque, du royaume yorubaphone de Ketu au Bénin, ex Dahomey, puis de la destruction de l'Empire de Oyo, des Yoruba du Nigeria actuel. Le résultat en est qu'à Bahia, le terme **nagot** est devenu synonyme d'Africain en général, et on trouve des indications d'un « dialect nagote », probablement de base ewe-yoruba, qui était couramment employé par la population noire et métisse de la ville de Salvador au cours du siècle dernier. De même, nous avons identifié, comme yoruba, un vocabulaire de la même époque (6) recueilli à Recife.

L'introduction continue, par vagues nombreuses et successives, d'Africains d'une même origine ethnique, augmentée de leur concentration dans le système urbain qui, au contraire des zones rurales, leur permettait une liberté relative, a contribué à ce que ces peuples ouest-africains offrent une plus grande résistance au changement et à l'intégration aux modèles coloniaux européens dominants au XIX^e siècle, surtout dans le domaine de la religion. On n'en veut, pour exemple, que la série d'insurrections des Haussa et nagots islamisés ou « malés », pendant la première moitié du XIX^e siècle à Salvador. On remarque aussi que le modèle prestigieux du **candomblé** de Bahia — aujourd'hui répandu dans tout le Brésil — est un modèle urbain reconnu comme **djedje-nagot**, c'est-à-dire de base ewe-yoruba (7).

(5) Pour de plus amples détails, cf. le tome II de la thèse mentionnée.

(6) Cf. Castro, Yeda Pessoa, de. — *Os falares africanos na interação social do Brasil colônia*, id., ib.

Malgré la popularité des **orishas** au Brésil, c'est-à-dire les divinités traditionnelles des Yoruba, la structure religieuse et rituelle du **candomblé** de Bahia est très proche de celle que l'on trouve dans les « hunkpame », ou couvents dahoméens. Ce fait est évident par la stratification et la terminologie des groupes d'initiation religieuse, ou **barcos** de Bahia. Il l'est aussi par les mots dahoméens ou de base fon, les instruments sacrés qui composent l'orchestre cérémonial du **candomblé** (les trois **atabaques** (tambours), **hum**, **humpi**, **lé** ou **hunlé** et l'idiofone en fer ou **ga**), le mot qui désigne l'autel ou **peji**, le lieu où l'on met les objets consacrés à chaque divinité, ou **asento**. Tout ceci révèle l'impact de l'héritage **djedje-mina**, c'est-à-dire **ewe-dahoméen** sur le candomblé de Bahia, de la même façon que nous pouvons l'observer aussi dans les territoires dénommés **Tambor de Mina** de l'État de Maranhão (8).

De son côté, l'analyse phonologique et morphologique de l'intégration des emprunts africains dans le système linguistique portugais nous a conduits à la thèse suivante.

emprunts africains et langue portugaise

La langue portugaise, en sa variété phonologique brésilienne, est avant tout, le résultat du rapprochement des systèmes phoniques africains par rapport au portugais européen ancien, avec lequel différents parlers africains ont été obligés d'établir des relations directes pendant trois siècles consécutifs, dès le début de la colonisation du Brésil. Il y a, par contre, un mouvement du système phonique portugais vers quelques systèmes africains. Ces deux forces, dialectiquement opposées, ont fini par se compléter grâce à des ressemblances fortuites mais notables entre le système linguistique du portugais et celui de quelques langues du groupe bantou et kwa, surtout celles qui ont eu la plus grande représentativité au Brésil. Nous en donnons quelques exemples :

- Le système vocalique de sept éléments du portugais du Brésil (a, e, *ẽ*, i, o, *õ*, u) coïncide pratiquement avec ceux du yoruba et du fon, qui connaissent aussi les voyelles nasales correspondantes, aussi bien qu'il coïncide avec les sept voyelles orales d'un nombre significatif de langues bantou actuelles, et parmi celles-ci, sur le plan phonique, le **kimbundu**, le **kikongo** et l'**umbundu**.

- Sauf la nasale syllabique (N) des langues africaines, la voyelle (Y) est toujours le centre des syllabes, ce qui signifie que la structure syllabique (C)Y du portugais coïncide pratiquement avec la structure syllabique N (C) Y du yoruba et de certaines langues bantou, comme le **kimbundu**, le **kikongo** et l'**umbundu** (9).

Si c'est exact, nous trouvons ici des raisons sous-jacentes aux facteurs extra-linguistiques, pour expliquer l'absence au Brésil d'une langue créole du type de celles trouvées dans les ex-colonies américaines de langue française, anglaise, espagnole ou hollandaise, dans lesquelles on assiste aussi à une massive présence africaine.

Enfin, la compréhension de ces nouveaux types de données contredit certaines conceptions encore en vigueur dans les études afro-brésiliennes et souligne les faits suivants :

- L'influence des langues africaines sur le portugais du Brésil ne se borne pas à la dimension lexicale ; il faut la découvrir aussi au niveau phonologique.
- La division courante du Brésil en deux zones d'influence africaine — yoruba dans l'État de Bahia, bantou dans les autres États brésiliens — est due soit à la centralisation des recherches dans la ville de Salvador (ordinairement connue d'après l'ancien nom de Bahia), soit à la présence de candomblés, où des traits traditionnels de la religion yoruba sont facilement et empiriquement remarqués.
- La présence des yoruba, aussi bien que celle des groupes de langues Ewe au Brésil, n'est seulement remarquable que dans l'État de Bahia et au niveau religieux.
- Les peuples bantou ont été remarquablement présents partout au Brésil dès le début de la colonisation au XVI^e siècle, jusqu'à la première moitié du dernier siècle.

A titre de conclusion, il n'est pas besoin de dire que pour dépasser le niveau actuel de notre connaissance par rapport à l'héritage culturel africain au Brésil, il faut, avant tout, identifier quels ont été les groupes ethniques africains transplantés au Brésil pendant l'esclavage. Nous connaissons les difficultés existant pour trouver des renseignements historiques sur ce sujet. Cependant, l'étude des évidences linguistiques trouvées à travers les vocabulaires de base africains, entreprise sur les parlers régionaux brésiliens, surtout au niveau lexical, pourra apporter bien des éclaircissements et, par ces nouvelles recherches, ouvrir d'autres champs d'études afro-brésiliennes, dans les domaines sociologique, psychologique, sémantique, etc. (10).

Yeda Pessoa de Castro,
C.e.a.o., Centre d'Études Afro-Orientales
de l'Université fédérale de Bahia, Brésil.

(7) Lima, Vivaldo da Costa. — *A família-de-santo nos candomblés jeje-nagô da Bahia : um estudo de relação intra-grupais*. Salvador, UFBA, em 197, dissertação de Mestrado.

(8) Cf. Pereira, Nunes. — *A Casa da Mina*, 2.^a edição, Petrópolis, Vozes, 1978.

(9) Maiores detalhes, cf. Castro, Yeda Pessoa de. — Tese de doutorado e « Os falares africanos na interação social do Brasil colônia », id., ib.

(10) Projeto de pesquisa completo se encontra em Castro, Yeda Pessoa de e Castro, Guilherme de Souza — *Culturas africanas nas Américas : um esboço de pesquisa conjunta na localização dos empréstimos*. Afro-Asia. Salvador, CEA, (13) P : 27/50, abril, 1980.